

Dimanche 18 octobre 2020
19^e dimanche après la Trinité
Ephésiens 4, 22-32

Quel effet la foi a-t-elle sur une femme, un homme dans la vie courante ?

On se doute bien que les grands témoins, les martyrs, les réformateurs comme Saint François d'Assise, et plus tard Luther et Calvin, ont vu leur existence chamboulée par les idées fortes que leur foi sincère leur a inspirées.

Mais l'homme de la rue ? La citoyenne ordinaire ? Que se passe-t-il pour eux ? En eux et autour d'eux ?

Ils et elles ne se mettent pas forcément à chanter dans l'espace public, à danser sur la chaussée, à témoigner à haute voix sur la place du marché, n'est-ce pas ?

Ils n'entrent pas tous au monastère, ils ne se retirent pas tous au désert, ils n'entreprennent pas tous des études de théologie.

Quoique... participer à un groupe de prière ou d'étude biblique, et tout simplement venir au culte, c'est déjà faire de la théologie puisque cela consiste à réfléchir à la Parole annoncée dans les évangiles, c'est se demander ce que l'Esprit vient faire dans nos vies et ce que Dieu attend de nous.

Mais pour le reste, pour la vie de tous les jours, pour le travail, pour le chômage aussi, pour la famille, les loisirs, la culture, la vie citoyenne, qu'est-ce que cela change, d'être croyant ou pas ?

Dans l'évangile de Jean, au chapitre 13, verset 35, Jésus lui-même donne une indication, quand il dit : « A ceci tous vous reconnaîtront comme mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. »

Là, nous sommes pour de bon sur la piste de quelque chose que la foi vivante opère en nous : l'amour fraternel.

La lettre aux Ephésiens n'utilise pas cette expression, mais c'est bien de cela qu'elle parle, quand elle nous donne à entendre : « nous sommes membres les uns des autres ».

A lire et relire ces fortes recommandations :

de dire la vérité,

de ne pas se mettre en colère,

de ne pas voler,

de ne pas prononcer de méchantes paroles,

de ne pas proférer d'injures,

d'être bons, d'avoir du cœur, de pardonner, etc.

on peut se dire : finalement, quelle belle morale chrétienne, non ?

Une vie familiale toute en douceur. Une existence sociale apaisée.

Un voisinage bon enfant. Moïse serait tout-à-fait d'accord, avec ses Dix commandements.

Mais est-ce que le changement opéré par la foi se résume à une belle morale chrétienne ?

Un spécialiste de musique parlait récemment, à la radio, d'une œuvre romantique où un ange chassé du ciel se voit offrir une

chance de retourner au paradis s'il y rapporte ce qui a le plus de valeur au ciel.

Il parcourt alors le monde. Il y déniche plusieurs merveilles, certaines glorieuses et d'autres très sombres, qu'il présente aux autorités célestes.

C'est l'échec. Finalement il rencontre un criminel qui, touché par un geste de confiance, se repent, regrette ses crimes et se met à changer totalement de vie. La présentation de ce petit miracle humain permet à l'ange de retrouver sa place au paradis.

Conclusion du spécialiste : cette histoire est typique de la morale chrétienne puisque, n'est-ce pas, il y a plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion (Luc 15, 7).

Le ton du commentateur était nettement ironique puisque, d'après lui, « cela n'a pas empêché le compositeur d'écrire une très belle œuvre ».

Il avait raison, ce connaisseur de musique, si l'on ramène la vie nouvelle en Christ à une pure question de morale, genre « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil ».

Si on en fait une liste de préceptes à appliquer au jour le jour.

Si on tape sur les doigts de quiconque ose avancer la main avant que la prière à table ne soit finie.

Si on claque la bouche de celui qui se permet un mot qui n'est pas dans le dictionnaire. La morale à la petite semaine.

Mais il avait tort, si l'on admet que la manière de vivre décrite par l'auteur de la lettre aux Ephésiens n'est pas une condition pour

être admis en présence du Seigneur, elle est un effet de la foi en Christ.

Elle n'est pas le prix à payer pour avoir droit à la bonté de Dieu, mais au contraire elle est le fruit de la grâce que le Père nous fait en nous appelant ses enfants.

Les principes qui guident le croyant, dans son existence personnelle et dans ses relations, ne lui sont pas imposés d'en-haut, comme une chape qui devrait lui tomber sur les épaules et lui donner toutes les apparences extérieures du bon chrétien.

Ils lui viennent du fond de lui-même, de là où sa vie a pris racine dans la vie de Dieu. Ils lui viennent de la source où il puise sa raison d'être là. De là où l'Esprit a soufflé.

Cette espèce de force intérieure, tranquille et souriante, dont bénéficie le croyant ne provient pas de la peur causée par les terribles punitions qu'il subirait s'il n'obéissait pas.

Elle provient de la confiance qui s'établit en lui quand la nouvelle lui parvient : l'incroyable nouvelle de la bonté de Dieu envers lui.

C'est le sens premier de l'évangile : la bonté proclamée. La bonne, très bonne nouvelle.

Une nouvelle qui n'a rien à voir avec la super promo qui me fait courir au supermarché.

Rien à voir avec la prime exceptionnelle qui me tenterait bien si je n'avais pas déjà tout ce qu'il me faut.

Rien à voir non plus avec la promesse, clé en main, d'une guérison rapide et totale si j'achète l'extrait de plantes rares cueillies une nuit de pleine lune.

Une nouvelle qui est bonne parce qu'elle annonce ceci : à partir du fondement neuf qu'est la foi au Christ, tout peut être différent.

Les événements de l'existence seront ceux de tout le monde : naissance, apprentissage de la vie, réussites, échecs, relations, famille, amis, ennemis, travail, vacances, maladie et autres accidents, etc.

Mais ils seront autrement éclairés. Autrement vécus. Autrement fondés.

Dans l'œuvre musicale de tout à l'heure, le criminel se repent après avoir été touché par un geste de confiance.

Or, la repentance n'est pas ce sentiment de culpabilité auquel on l'associe le plus souvent.

Elle est un mouvement de retour, de retour sur soi. Elle est ce regard qui, habituellement fixé sur ce qui est devant nous, se retourne à un moment donné vers ce qui nous a lancé dans la vie. Vers notre intention première. Vers ce qui nous a donné suffisamment confiance pour que nous allions de l'avant.

C'est à cet endroit à l'intérieur de nous, un endroit tout à fait accessible à notre raison, que la Parole de Dieu s'adresse dans l'évangile.

La lettre aux Ephésiens dit que ce qui se passe, c'est un renouvellement par la transformation spirituelle de l'intelligence.

Une transformation qui est dite spirituelle d'abord parce que c'est par l'Esprit qu'elle est opérée et ensuite parce que c'est au plus profond de notre esprit que cela se passe. L'Esprit Saint parle à notre esprit.

Il y appelle une transformation.

Et ce n'est pas d'une greffe qu'il s'agit, d'un organe étranger et nouveau qui nous serait implanté.

C'est un renouvellement, une remise à neuf de quelque chose qui s'y trouve depuis toujours, mais qui a été recouvert, traficoté, détourné par les hauts et les bas de l'existence.

Pas l'idée, entre autres, que nous serions seuls au monde. Que nous devrions mériter le droit d'exister. Que nos besoins de tous les jours seraient prioritaires. Que les autres, même les parents, seraient tous des ennemis qui chercheraient à nous priver de notre liberté.

Tout cela est balayé par l'annonce de l'infinie grâce de Dieu le Père. Et il suffit d'un geste, d'un mot de confiance pour réveiller cette énergie qui sommeillait.

Il suffit d'un tel instant de vérité pour attirer notre regard et le tourner vers ce trésor qui brillait en secret au fond de nous et qui nous avait été donné à notre naissance : l'assurance d'être aimé, et d'être capable d'aimer.

Oh bien sûr, cela ne marche pas automatiquement.

Les habitudes sont coriaces.

La route est pleine de trous, de virages et de détours.

Il arrive que les fidélités se concurrencent et vous déchirent.

Et il faut bien gagner sa vie, comme on dit. Le texte lui-même le demande : travailler de ses deux mains pour avoir de quoi partager avec celui qui est dans le besoin.

Gagner sa vie alors qu'au départ elle est donnée !

Je n'y comprends plus rien.

J'ai déjà oublié que je ne suis pas seul au monde.

Qu'en donnant de la confiance, j'en reçois tant et tant.

Parce que là, au fond de moi, quelqu'un m'a fait confiance avant même que je sois né.

Quelqu'un m'a accueilli tel que je suis. Des parents. Peut-être des parents adoptifs. Et en tout cas le Père qui est au ciel. Amen.

Christian Kempf, pasteur retraité

Cantiques

ARC 613 J'ai besoin de ta confiance

ALL 45-03 Oh ! quelle joie

ARC 405 / AL 43-06 Mon Dieu mon Père

ARC 644 / AL 47-09 Nous venons près de toi

Verset du dimanche : « Guéris-moi, Seigneur, et je serai guéri ;
sauve-moi, Seigneur, et je serai sauvé. » Jérémie 17, 14

Prière d'intercession

Un jour, Seigneur, ta voix nous a appelés et nous a créés, et elle
le fait tous les jours. Tu fais de nous des hommes nouveaux et

des femmes nouvelles, germes d'espérance et de paix dans le
monde par ta Parole. Donne-nous la curiosité et la joie d'aller
puiser dans l'Écriture que tes apôtres et tes témoins ont gravée et
transmise, et permets-nous d'y trouver force et intelligence. Éveille
en nous le désir de découvrir de manière toujours neuve quelle
bonne nouvelle tu as fait résonner dans ce monde par la Parole de
ton Fils.

Seigneur, toi qui nous as nourris de ta Parole et qui nous as
promis ton Esprit, nous te prions aujourd'hui pour ceux qui ont
perdu l'espoir, pour ceux que décourage la dureté des humains.
Toi qui as voulu que le mal soit non pas vaincu, mais surmonté
par plus de bien, garde à tous un cœur ouvert qui sache attendre
et espérer.

*Pour toutes celles et tous ceux que la pandémie a blessés dans
leur famille ou leur entourage, nous te prions. Pour toutes celles et
tous ceux qui peinent à s'en relever. Pour toutes celles et tous
ceux qui ont donné leur temps, leurs forces, leurs compétences, et
quelquefois leur santé, pour soigner et accompagner des victimes
du virus.*

Que ton Église jalonne la route des hommes, des femmes et des
enfants de la terre de gestes d'authentique espérance. Nous
t'implorons pour que dans ce monde tourmenté les violents
s'apaisent, dans tant de pays et tout près de nous. Pour que
partout se lèvent des hommes et des femmes de paix.

Aujourd'hui, tu mets ton nom dans notre bouche et ton œuvre est
dans nos mains. Devant toi nous faisons silence et nous laissons
notre prière aller vers toi...